

LOIN D'ELLE

Away from Her

DE SARAH POLLEY

FICHE TECHNIQUE

CANADA - 2006 - 1h45

Réalisatrice & scénariste :
Sarah Polley d'après le roman
d'Alice Munro

Image :
Luc Montpellier

Montage :
David Wharnsby

Musique :
Jonathan Goldsmith

Interprètes :
Julie Christie
(Fiona)
Gordon Pinsent
(Grant)
Olympia Dukakis
(Marian)
Michael Murphy
(Aubrey)
Wendy Crewson
(Madeleine)
Kristen Thomson
(Kristy)
Stacey Loberge
(Fiona jeune)
Jason Knight
(Grant jeune)



SYNOPSIS Fiona et Grant sont mariés depuis 45 ans, ils ont surmonté les épreuves, l'usure du temps et s'aiment tendrement. Pourtant, Fiona a des pertes de mémoire de plus en plus fréquentes. Apprenant qu'elle souffre de la maladie d'Alzheimer, elle décide de se faire admettre en maison spécialisée. Grant ne sait comment gérer cette séparation, rongé par la culpabilité. Impuissant, il regarde Fiona s'éloigner de lui et tomber amoureux d'un autre patient. Grant arrivera-t-il à gérer la situation et ses sentiments ?

CRITIQUE

Pour son premier long métrage, la talentueuse actrice Sarah Polley a choisi d'adapter avec sensibilité un roman d'Alice Munro sur un couple qui traverse tant bien que mal l'épreuve d'une maladie terrible, le syndrome d'Alzheimer. Pas si loin de la simplicité frontale de certains des réalisateurs qui l'ont fait jouer comme Egoyan, Wenders ou plus récemment Isabel Coixet, Sarah Polley aborde le sujet phase après phase, des oublis légers pres-



que anodins à la perte totale des repères et des souvenirs d'une vie. La réalisatrice se focalise sur l'élément le plus important du film : le visage de Julie Christie, c'est-à-dire celui de Fiona, une femme de soixante ans qui, malade, change de vie, perd sa lucidité et fait sauter les barrières des conventions. Contrairement à Judi Dench qui incarnait la philosophe Iris Murdoch dans *Iris*, le film de Richard Eyre, Julie Christie ne joue pas le rôle dans la douleur ou dans la violence : elle semble glisser dans un autre monde.

Portée comme une adolescente à un nouvel amour fusionnel avec le mutique Aubrey, elle perd ses anciens repères, sa culture, son passé. Elle renaît à autre chose «de plus simple» comme elle le dit à son mari dorénavant un inconnu «vraiment insistant». Grant, joué par le très intense Gordon Pinsent, passe par toutes les souffrances sentimentales qui lui ont été épargnées durant sa vie avec Fiona : la peur, la culpabilité, le manque, une jalousie effrénée, la colère et pour finir le sacrifice et la compassion. Un vrai chemin de croix pour un sourire de Fiona. A 66 ans, Julie Christie est plus fascinante que jamais. Et on se reprend à regretter infiniment de ne la voir que très rarement sur les écrans. Sa lumière à l'écran dépasse tout ce qui est imaginable. Son éternelle Lara du *Docteur Jivago*, sa Mrs Miller chez Robert Altman ou sa Laura hantée dans le *Don't Look Now* de Nicolas Roeg sont quelques moments magistraux d'une femme au som-

met de son art, qui n'a jamais fait de compromis. (...)

Delphine Valloire
<http://www.arte.tv/fr>

(...) Ingrat d'apparence, le propos possède pourtant une dimension pédagogique, en se coltinant une maladie à la fois répandue, encore mal cernée et fort peu attractive en tant que levier romanesque - qui confessera une attirance spontanée pour une love story en déambulateur ? - La réalisatrice en herbe s'efforce de contrecarrer l'aspect cafardeux du sujet à travers un traitement pudique, sobre et lucide, qui s'autorise même quelques pointes de dérision et repose sur le jeu éprouvé de Julie Christie et Gordon Pinsent.

A l'origine, Sarah Polley affirme s'être captivée pour la nouvelle d'Alice Munro, *L'ours traversa la montagne*, publiée en 2001 dans le *New Yorker*. (...) «Je pense, précise la Canadienne anglophone, qu'aborder un tel thème, expose au danger de la mièvrerie et du sentimentalisme, ce que j'ai vraiment cherché à éviter. Selon moi, ce film traite fondamentalement de l'amour, du mariage et du souvenir et il a pour ambition d'inciter les gens à méditer sur leur propre destinée.»

Si elle débute dans la mise en scène, Sarah Polley, qui n'a pas encore 30 ans, a passé presque toute sa vie sur des plateaux de tournage, qu'elle imprègne de son charme diffus. Actrice depuis l'enfance et pensant appartenir à «une communauté de réalisa-

teurs et de comédiens indépendants» (la seule incongruité de son parcours serait un passage encore inexplicé dans *L'Armée des morts*, petit film d'horreur de Zack Snyder en 2004), elle s'est fait un nom en jouant chez Atom Egoyan (*Exotica*, *De beaux lendemains*) et Isabel Coixet (*Ma vie sans moi*, probablement son plus beau rôle, et *The Secret Life of Words*). Deux réalisateurs dont elle se sent très proche jusqu'à qualifier le premier de «véritable mentor» et à qui elle a demandé conseil pour *Loin d'elle*.

L'expérience lui a néanmoins paru «beaucoup plus difficile» que ce à quoi elle s'attendait. «Même en étant bien préparée, documentée et soutenue financièrement par diverses institutions canadiennes, je n'aurais jamais imaginé qu'il fallait autant de vigueur, d'endurance et de concentration», concède-t-elle aujourd'hui. (...)

Gilles Renault
Libération - 2 mai 2007

(...) Traiter un sujet comme la maladie d'Alzheimer sans tomber dans le pathos le plus convenu est un vrai défi : à peine trente ans, toutes ses dents et sa mémoire d'actrice et d'apprentie réalisatrice, Sarah Polley s'intéresse aux vieux, et, plus précisément donc, à l'oubli d'être qui partiront bientôt avec une mémoire déjà entamée. Qu'est-ce que la mémoire finalement ? Dans *De beaux lendemains*, la mémoire de Nicole/Sarah Polley était celle de l'échec et de l'impossibilité



de devenir la chanteuse que l'accident de car empêchera d'exister. Dans **Ma vie sans moi** ou **The secret life of words**, les deux personnages de Sarah Polley étaient également confrontés au souvenir, à laisser pour celle qui va mourir, à oublier, justement, pour celle qui veut encore vivre. Pour son premier long-métrage, Sarah Polley revient donc sur des thèmes qu'elle a déjà explorés devant la caméra. Elle réussit à rendre douce une douleur toujours sifflante, gracieuse une relation qui s'éteint avec les souvenirs de la protagoniste, et convainc de sa crédibilité de jeune fille bien ancrée dans le temps, présent, passé et futur.

(...) La première force de Sarah Polley est d'avoir joué sur deux tableaux : d'abord celui de l'oubli progressif des sens mais aussi des automatismes physiques, puis sur celui des conséquences sur autrui. Elle est seule à oublier, il est seul à souffrir, car elle oublie finalement un peu tout, et surtout qu'elle est malade. **Loin d'elle** évoque aussi avec beaucoup de justesse l'étrange et terrible sensation de la perte de soi que Fiona éprouve : «Je suis en train de disparaître», dit-elle avec désarroi. Si sa mémoire lui fait défaut, celle de son mari n'en est que plus vive. Infatigable amoureux, Grant lui relit ses romans préférés, lui raconte leurs vies, et ira jusqu'à la laisser partir pour ne pas troubler son oubli. Car si celui-ci est horrible, se souvenir par moment est bien pire. On ne manque que ce dont on a conscience.

Dans **Loin d'elle**, les histoires d'amour sont oubliées au profit de la vie... La construction narrative est ainsi parsemée de flashbacks qui rappellent que ce qui a existé vit encore et permet au récit de respirer, de s'alléger. La maison du couple, perdue autour des plaines enneigées (un hommage à Atom Egoyan ?) de l'Ontario, symbolise la solitude de Fiona et de Grant. Si parfois le parallèle entre paysage et humain paraît un brin évident ou attendu, la caméra de Sarah Polley ne s'attarde jamais à contempler un lieu qui n'est là que pour enfermer deux êtres dans leur solitude et leur isolement réciproque. (...) Elle n'oublie pas de se retirer de temps à autre, de laisser l'œil s'évader sur ce qu'il y a autour, elle ne cherche pas un instant à forcer la tristesse. Elle dépeint avec talent des êtres courageux et aimants, quotidiens et discrets. Ne l'oublions pas trop vite.

Ariane Beauvillard

<http://www.critikat.com>

ENTRETIEN AVEC SARAH POLLEY

Après une série de courts-métrages et une carrière d'actrice plus qu'honorable, pourquoi avez-vous décidé de vous lancer dans l'aventure du long-métrage ?

(...) Je suis tombée sur ce livre [«*L'Ours traversa la montagne*», ndlr] et c'était tout simplement la plus belle histoire d'amour que j'aie jamais lue. Je trouvais ça intéressant d'observer un couple

après tant d'années de mariage. Qu'est-ce que le mot «amour» pouvait signifier après tant de temps ?

Pourquoi passer au long avec une adaptation ? Était-ce plus facile ?

Je ne sais pas, peut-être... Le problème quand vous travaillez sur une idée originale, c'est que vous avez tellement le nez dedans que vous finissez par vous ennuyer ou, en tous cas, par ne plus vous amuser. Mais là, travailler sur une histoire que j'adorais, une histoire qui m'avait tant touchée, c'était réellement un processus réjouissant.

Pourquoi avoir choisi un sujet aussi délicat et risqué que la maladie d'Alzheimer ?

Je crois que je suis tout simplement obsédée par le concept de mémoire et son importance dans les relations humaines, en particulier dans les relations amoureuses. Tous ces non-dits, toutes ces douleurs tuées, parfois pendant des dizaines d'années, mais qui influent sur nos comportements souvent de manière involontaire. (...)

Vous liez intimement l'Amour et la Mémoire. Cela signifie-t-il que, de même que la mémoire de Fiona est vouée à disparaître, leur amour est destiné à mourir ?

Je ne sais pas. Fiona le reconnaît lorsqu'il est dans la pièce, mais cinq minutes plus tard, elle a oublié sa simple existence. Ce qui est l'aspect incroyablement tragique de ce type de maladie :



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de La Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

oublier même ce qui représentait la chose la plus importante à vos yeux. [Silence] J'aimerais me dire que ça s'arrangera, mais à mon sens, nous savons tous ce qui va arriver... et ce n'est pas un happy end.

Ils ne finiront pas ensemble ?
Je ne pense pas.

Vous pensez qu'on peut oublier la personne qu'on aime ?

Oui. Et je crois même que ça arrive tout le temps. Notamment dans des cas comme celui de Fiona et Grant. Je crois qu'il arrive un moment où on s'est tellement éloigné qu'on ne peut plus se retrouver.

Vous ne croyez donc pas à l'idée d'âme sœur...
[Sourire gêné] Non.

Pessimiste... ?

Je ne crois pas. C'est juste que l'on rencontre tant de personnes au cours de sa vie. Et je trouve ça étrange de se dire qu'il n'y en a qu'une qui nous soit «attribuée». Je ne crois pas à cette idée de Destin.

Comment Julie Christie est-elle arrivée sur le projet ?

Après avoir lu et relu la nouvelle, j'ai tout simplement écrit le personnage de Fiona pour Julie.

Elle est très belle dans le film, d'une façon si naturelle que ç'en est étrange. Pourquoi et comment filme-t-on un couple de sexagénaires en crise ? Ce n'est pas ce

qu'il y a de plus sexy de prime abord...

J'ai beaucoup aimé m'y atteler. J'aimais vraiment cette idée d'un couple vieux de plusieurs décennies, un couple qui, théoriquement, n'a plus rien à se prouver.

Pourtant, dans le film, ils se comportent comme le plus moderne des jeunes couples : ils se parlent, font l'amour, se désirent, ...

Oui, je trouve toujours incroyable de voir que les rares fois où un couple «âgé» est porté à l'écran, il est sage, lisse, doux... Alors que la réalité est souvent bien différente ! Pour beaucoup, il demeure une alchimie très forte, un désir... «vivant». Je voulais montrer cela. (...)

Propos recueillis
par Eléonore Guerra (Mars 2007)
www.commeaucinema.com

beaux lendemains de son compatriote Atom Egoyan (avec qui elle avait déjà tourné **Exotica**), et dans lequel elle incarne, avec un subtil mélange de douceur et de lucidité, la seule survivante d'un accident de car. Bientôt dirigée par un autre illustre Canadien, David Cronenberg (**eXistenZ** en 1999), elle prend part à des œuvres audacieuses et troubles comme **Le Poids de l'eau** de Kathryn Bigelow en 2000 ou le romantique **Guinevere**, affichant une prédilection pour les auteurs indépendants (Winterbottom, Hal Hartley)... Auteur de plusieurs courts métrages depuis la fin des années 90, elle réalise ensuite son premier long, **Loin d'elle** avec Julie Christie dans le rôle d'une femme atteinte de la maladie d'Alzheimer.

www.allocine.fr

BIOGRAPHIE

Cadette d'une fratrie de cinq enfants, Sarah Polley est la fille d'un acteur et d'une directrice de casting. Après avoir fait ses débuts à l'écran à 5 ans dans **One magic Christmas**, une production Disney, elle campe en 1988 la fillette butée des **Aventures du baron de Munchausen** de Terry Gilliam. Devenue très populaire dans son pays grâce à son rôle dans **Road to Avonlea**, une série canadienne à succès. (...) Sarah Polley accède à la reconnaissance internationale en 1997 grâce à **De**

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :
Don't think twice 1999
The Best day of my life
I shout love 2001
All I want for Christmas 2002
Long métrage :
Loin d'elle 2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°555
Fiches du cinéma n°1856/1857,
1862/1863